LE LIVRE D'ENSEIGNEMENT
PAR LES FORMULES INDICATIVES DES GENS INSPIRÉS

PRÉSENTATION

Les modes d'expression de la doctrine de l'Unité sont variés, ainsi qu'en attestent les trois textes précédents. Ils peuvent aussi se présenter sous la forme allusive, comme dans l'opuscule du Cheikh al-Akbar intitulé *Kitâb al-I'lâm bi-išârât ahl al-ilhâm*, *Le Livre de l'Enseignement par les indications des gens de l'inspiration*.

Dans sa « Notice introductive » à sa traduction du traité [1], Michel Vâlsan précise que les indications subtiles « qui figurent ici, et qui furent rassemblées sur la demande d'un des amis d'Ibn 'Arabî, étant toujours des paroles inspirées exprimant l'expérience actuelle des réalités initiatiques, ont un style personnel très prononcé et une forme subjective. De plus, très souvent, elles se présentent comme contradictoires entre elles, qu'elles aient été voulues telles par leurs énonciateurs ou qu'elles apparaissent ainsi plutôt du fait du voisinage que leur impose l'agencement choisi par l'auteur du recueil. Chose particulièrement remarquable, ces paroles émanent, presque sans exception, d'hommes spirituels connus et rencontrés personnellement par Ibn 'Arabî, qui ne les nomme cependant pas ».

Il nous faut souligner que *Le Livre d'Enseignement* étant divisé en 7 chapitres, celui qui occupe la place centrale de l'ensemble, le quatrième donc, est consacré au *Tawḥîd* : nous le reprenons ci-après [2].

Dans la partie finale de sa « Notice », Michel Vâlsan écrit que, « d'après une mention faite à la fin

1. La traduction complète a été publiée dans les *Études Traditionnelles* de mars-avril, mai-juin, novembre-décembre 1967, et mars-août 1968 ; elle a été rééditée en un volume à Paris, en 1985. La « Notice introductive » à laquelle nous nous référons est parue dans la première livraison mentionnée des *É.T.*, n° 400.

2. La traduction du « Chapitre sur l'Unité ou l'Identité (*Bâb fi-t-Tawḥîd*) » a été publiée elle aussi dans le n° 400 des *É.T.*

d'un des manuscrits (Carullah 986), la composition du livre a eu lieu à Bagdad (Dar as-Salâm) à l'une ou l'autre des dates 601 ou 608 de l'Hégire, où l'on constate un séjour d'Ibn 'Arabî dans cette ville.

Il apparaît que cet écrit, comme en général les petits traités du Cheikh al-Akbar, a dû être très répandu : on signale de nos jours plus d'une trentaine de manuscrits contenus dans des recueils de bibliothèques officielles, la plupart d'Istanbul [3]. Notre traduction est faite d'après l'édition de Haiderabad (Dekkan, 1948, basée sur le manuscrit Asafia 376), que nous avons collationnée avec les cinq manuscrits suivants :

Nuru Osmaniyye 2406/10e R., fol. 80b-85a, copie vérifiée d'après l'original de l'auteur ; voyellée ;

Bayazîd (Umumiyye) 3750/9e R., fol. 158a-164b, copie vérifiée d'après l'original de l'auteur ; voyellée ;

Carullah 2073/11e R., fol. 134a-138a, copie vérifiée d'après l'original de l'auteur ; voyellée ;

Yahya Efendi 2415/10e R., fol. 16b-19a, et 36e R., fol. 125b-128a (deux exemplaires, donc, dans le même recueil, et cependant de la même écriture ; dans ce recueil, constitué probablement par adjonctions de parties établies séparément, une pareille répétition se constate au sujet du *Kitâbu-l-Jalâli wa-l-Jamâl* d'Ibn 'Arabî).

Dans les notes de notre traduction nous avons signalé, à part quelques mots déformés, plusieurs lacunes du texte imprimé à Haiderabad ».

SCIENCE SACRÉE

3. *Cf.* O. Yahya, *Histoire et classification de l'œuvre d'Ibn 'Arabî*, I, pp. 308-309 (n° 281).

CHAPITRE SUR L'UNITÉ OU L'IDENTITÉ (*BÂB FÎ AL-TAWḤÎD*) [1]

باب في التوحيد

L'un des gens inspirés a dit : « Il (Allâh) n'a pas de langue (*lisân*), car il n'y a pas d'interlocuteur ».

Un autre d'entre eux a dit : « Il (Allâh) n'a pas de langue distincte, mais toutes les langues sont Sa Langue. Et Son Propos va et vient de Lui-Même à Lui-Même. Il en est de même de Son Regard (*Naẓar*), de Son Ouïe (*Sam'*), de Sa Science (*'Ilm*) ».

Un autre a dit : « La Puissance créatrice (*al-Qudrah*) et le Vouloir (*al-Irâdah*) s'opposent au *Tawḥîd* (au sens de l'Unicité), car le *Tawḥîd* signifie qu'il n'y a pas d'"autre", et Allâh ne saurait être Lui-Même déterminé (par la Puissance créatrice, *maqdûr*) ni objet du Vouloir (*murâd*). Ainsi, la notion d'Unicité de l'Existence (*Tawḥîd al-Wujûd*) est fausse, mais l'Unicité d'Acte (*Tawḥîd al-Fi'l*, attribut propre de la Divinité) reste bien établie » [2].

Un autre a dit : « Si le *Tawḥîd* a quelqu'un qui l'affirme (ou l'établisse), c'est du *širk*, "pluralisme principiel", et s'il n'a pas quelqu'un qui l'affirme (ou l'établisse) ce n'est plus un *maqâm*, "station spirituelle à acquérir" ».

قال بعضهم لا لسان له إذ لا مخاطب

و منهم من قال لا لسان يتميز بل الألسنة كلها لسانه فخطابه يتردد إليه منه و هكذا نظره و سمعه و علمه

و منهم من قال القدرة و الإرادة تنافي التوحيد فإن التوحيد لا غير و هو غير مقدور و لا مراد فبطل توحيد الوجود لأن توحيد الفعل ثابت

و منهم من قال التوحيد إذا كان له مثبت فهو شرك و إذا لم يكن له مثبت فليس بمقام

1. Le mot *tawḥîd* = "action d'unifier" (du verbe *waḥḥada*) est morphologiquement un *maṣdar*, à la fois verbe et nom (analogue à un infinitif en français pris au sens substantival). Dans l'emploi religieux, il a le sens spécial de "reconnaître ou professer l'Unité divine", et en tant que terme abstrait de la théologie, il désigne le "principe de l'Unité", le "dogme de l'Unité divine". La métaphysique du Soufisme y ajoute le sens de "réalisation de l'Unité", avec des variantes comme : "connaissance de l'Unité", "conscience de l'Identité essentielle", *etc.* ; il arrive même qu'il soit personnifié et identifié avec Allâh. Cependant, dans notre traduction, la majuscule pour les pronoms personnels ne désigne formellement que Dieu.

2. Théologiquement il est dit : « Il n'y a pas (en vérité) d'agent autre qu'Allâh (*lâ fâ'il illâ Allâh*) ».

و منهم من قال من وحّده به فما وحّده و من وحّده بنفسه فإنما وحّد نفسه

و منهم من قال التوحيد أنا و المتكلم الحق

و منهم من قال التوحيد نفى التوحيد و التشريك فيبقى هو هو كما ينبغي له

و منهم من قال إن جعلت العالم واحدا صح لك التوحيد و إن جعلته متعددا لم يصح التوحيد

و منهم من قال التوحيد إثبات عين الواحد و حكم الأحدية مع فناء المثبت بإثبات الواحد نفسه بحكم احدية نفسه

و منهم من قال التوحيد أن تغيب فيه و يغيب فيك

و منهم من قال التوحيد إثبات الأحكام و نفي المعاني عن الذات

و منهم من قال التوحيد الحيرة

Un autre a dit : « Celui qui L'a reconnu (ou réalisé) comme Un, par Lui, ne L'a pas reconnu (ou réalisé) soi-même, et celui qui L'a reconnu (ou réalisé) par soi-même (*bi-nafsi-hi*) n'a fait que reconnaître (ou réaliser) l'unité de sa propre âme (*fa-innamâ waḥḥada nafsa-hu*) » [3].

Un autre a dit : « Le *Tawḥîd* c'est Moi (*Anâ*), et le Parlant (qui l'affirme) c'est Dieu (*al-Ḥaqq*) ».

Un autre a dit : « Le *Tawḥîd* est la négation du *Tawḥîd* et du *Tašrîk* (son opposé), et reste Lui seul [4] tel qu'il Lui faut que ce soit ».

Un autre a dit : « Si tu considères le monde comme unique (*wâḥid*), le *Tawḥîd* te convient, mais si tu le considères comme multiple, le *Tawḥîd* ne te convient plus ».

Un autre a dit : « Le *Tawḥîd* est affirmation de l'être de l'Unique et du statut de l'Unité (*al-Aḥadiyyah*) avec extinction (*fanâ'*) [5] de l'affirmateur, l'Unique S'affirmant Soi-Même selon le statut de l'Unité de Soi (*Aḥadiyyatu nafsi-Hi*) ».

Un autre a dit : « Le *Tawḥîd*, c'est que tu disparaisses en Lui et [6] qu'Il disparaisse en toi ».

Un autre a dit : « Le *Tawḥîd* est affirmation des conditions statutaires (révélées) (*aḥkâm*) et négation des significations (compréhensibles) (*ma'anî*) au sujet de l'Essence (*al-Ḏât*) ».

Un autre a dit : « Le *Tawḥîd* est la perplexité (*al-ḥayrah*) » [7].

3. L'édition de Haiderabad porte ici *fa-innamâ waḥḥada-Hu nafsu-hu* فإنما وحده نفسه = « n'a fait que Le reconnaître (ou réaliser) lui-même ».

4. L'éd. de Haid. et le ms. Bayazid 3750 portent *wa yabqā Huwa* و يبقى هو , les 4 autres mss. que nous avons préférés ont *wa yabqā Huwa Huwa* و يبقى هو هو , ce qui rappelle le principe d'identité en logique : *huwa-huwa*.

5. L'éd. de Haid. porte *qaḍâ'* قضاء = "acquittement", et le ms. Yahya Ef. 2415 *binâ'* بناء = "construction", formes qui ne conviennent pas au contexte.

6. [L'éd. de Haid. porte *aw* او = "ou", à la place de *wa* و = "et".]

7. Cette formule manque dans l'éd. de Haid.

Un autre a dit : « Le *Tawḥîd* est "œil" (*'ayn*), non pas "science" (*'ilm*) : celui qui L'a vu connaît le *Tawḥîd* ; celui qui ne fait que Le savoir n'a pas de *Tawḥîd* ».

Un autre a dit : « Le *Tawḥîd* est affirmation d'un Unique sans commencement ».

Un autre a dit : « Le *Tawḥîd* est l'affirmation d'un Unique sans association quant à la qualité (*waṣf*) ou à l'attribut intrinsèque (*na't*) ».

Un autre a dit : « Le *Tawḥîd* est l'affirmation d'une "essence" (*'ayn*) sans qualité (*waṣf*) ni attribut intrinsèque (*na't*) ».

Un autre a dit : « Le *Tawḥîd* est la Connaissance des Noms (divins) (*Ma'arifah al-Asmâ'*) ».

Un autre a dit: « Le *Tawḥîd* est la négation de l'acte (*al-fi'l*) ».

Un autre a dit : « Ne connaît le *Tawḥîd* que celui qui est unique (*wâḥid*) ».

Un autre a dit : « Le *Tawḥîd*, il n'est pas possible d'en parler, car on ne parle [8] qu'à un "autre" [9], or celui qui affirme l'existence d'un "autre" n'a pas de *Tawḥîd* ».

Un autre a dit : « Le *Tawḥîd*, c'est Sa propagation en Lui-Même par le statut qui Lui est propre ».

Traduit de l'arabe
et annoté par
MICHEL VÂLSAN

و منهم من قال التوحيد عين لا علم فمـــن رآه عرف التوحيد و من علمه فلا توحيد له

و منهم من قال التوحيد إثبات واحد بلا أوّل

و منهم من قال التوحيد إثبات الواحد من غير مشاركة في وصف و لا نعت

و منهم من قال التوحيد إثبات عين بلا وصف و لا نعت

و منهم من قال التوحيد معرفة الأسماء

و منهم من قال التوحيد نفي الفعل

و منهم من قال لا يعرف التوحيد إلا من كان واحدا

و منهم من قال التوحيد لا تصح العبارة عنـــه لأنه لا يعبر إلا للغير و من أثبت غيرا فلا توحيد له

و منهم من قال التوحيد سريانه في نفسه بحكم ما هو عليه

8. *Lâ yu'abbaru* لا يعبر. L'éd. de Haid. porte *lâ yu'ayyanu* لا يعين = « on ne détermine pas ».

9. Le ms. Yahya Ef. 2415 porte *li al-'ayn* لالعين au lieu de *li al-ḡayr* لالغير .